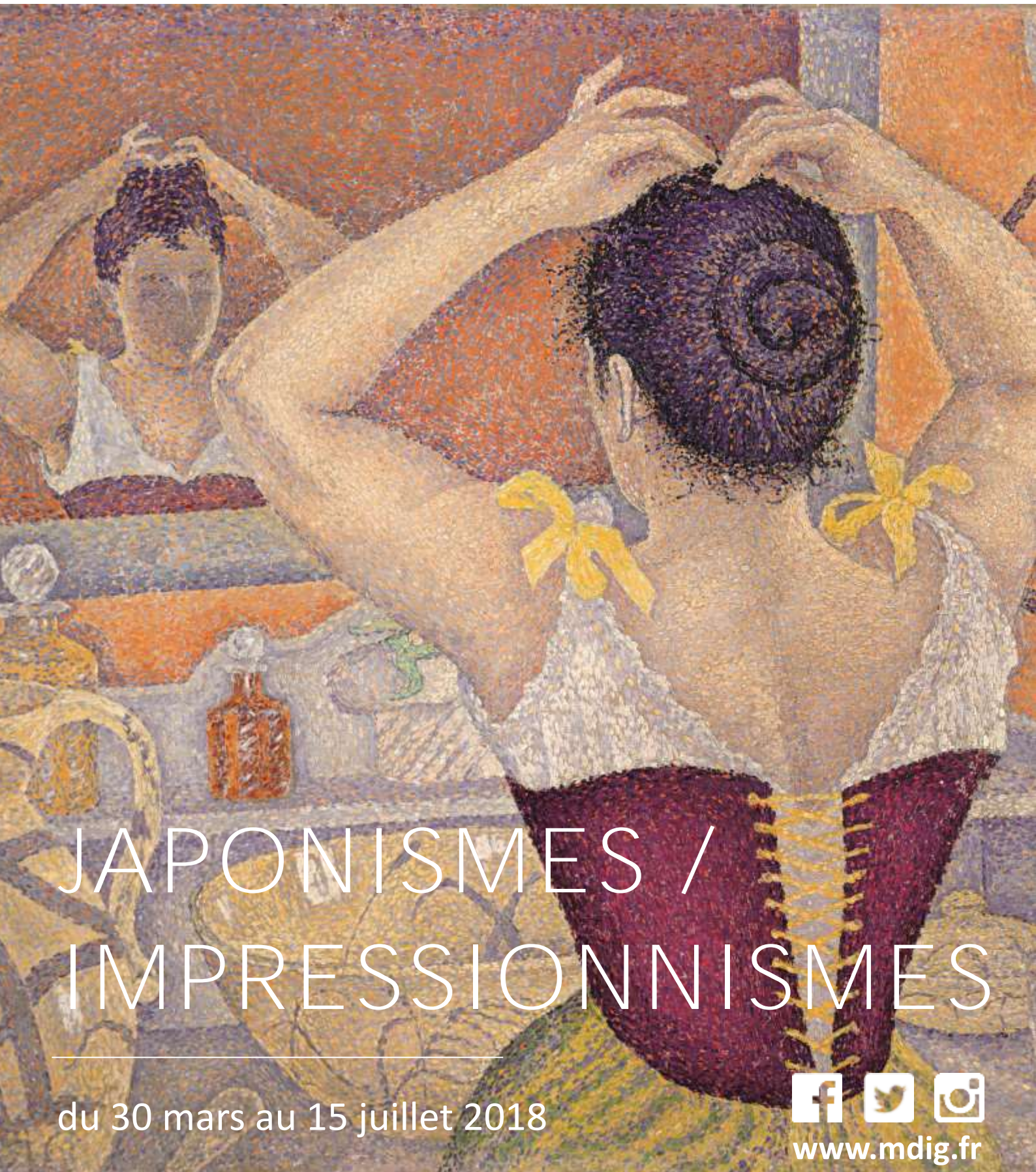


Dossier pédagogique

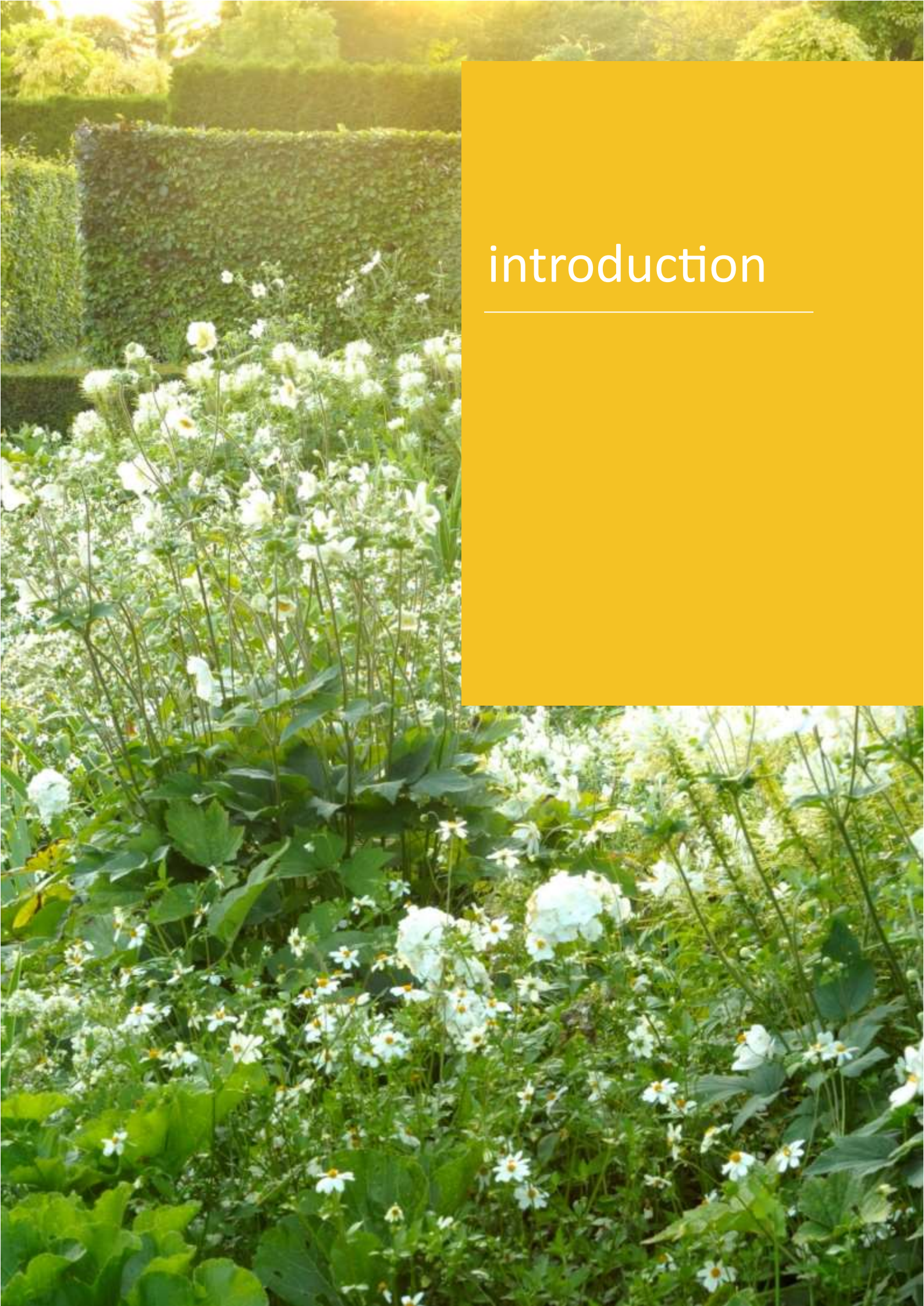


JAPONISMES / IMPRESSIONNISMES

du 30 mars au 15 juillet 2018



www.mdig.fr



introduction

Giverny, terre d'artistes

—

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien qu'il n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle de peintres américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands. Un siècle plus tard, Daniel J. Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur fait revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et inaugure le Musée d'Art Américain Giverny en 1992. En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny.

Un jeune musée pour découvrir tous les impressionnismes

—

Le musée des impressionnismes Giverny a pour vocation de faire connaître les origines, le rayonnement géographique et l'influence de l'impressionnisme. S'il s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et du postimpressionnisme, le musée explore aussi leur impact sur l'art du XX^e siècle. Dans cette perspective, deux grandes expositions structurent chaque saison. Elle sont complétées par un accrochage semi-permanent qui présente les œuvres de la collection du musée, ainsi que des prêts exceptionnels d'institutions partenaires.

L'exposition

« Japonismes / Impressionnismes »

—

L'ouverture commerciale et diplomatique du Japon en 1868 révéla aux artistes occidentaux une esthétique radicalement différente de celle qui leur était enseignée depuis des siècles. L'art japonais proposait un vocabulaire plastique inédit, qui ne tarda pas à inspirer l'ensemble de la création artistique en Europe et aux États-Unis. Les peintres les plus novateurs furent sensibles au raffinement d'un art qui répondait à leurs aspirations, ouvrant la voie à une véritable révolution esthétique. De Monet à Bonnard, à travers 121 tableaux et estampes, l'exposition montre l'impact du japonisme dans l'œuvre des peintres de la génération impressionniste et postimpressionniste, des années 1860 à l'aube du XX^e siècle.

Le dossier pédagogique

—

Les pages qui suivent contiennent une présentation détaillée de l'exposition, les analyses de quatre œuvres, une fiche pratique sur la technique de l'estampe japonaise et une activité prête à l'emploi pour la classe.

Les dossiers pédagogiques des expositions passées sont disponibles sur le site du musée : www.mdig.fr, rubrique Groupes > [Groupes scolaires, enseignants](#).

Parcours

de l'exposition

Au fil de quatre sections, le parcours s'organise selon une logique thématique et chronologique.

Geishas

Véhiculée par les estampes d'Utamaro — auquel les frères Goncourt consacrent une monographie en 1891 — la geisha fascine l'imaginaire des artistes occidentaux, comme l'ont fait quarante ans plus tôt les harems évoqués par Delacroix et Ingres. De Whistler et De Nittis à Helleu, les artistes font poser leurs modèles dans des lieux clos, parfois vêtus de kimonos et souvent associés à des objets d'art décoratif japonais tels que paravents, porcelaines ou ombrelles. Lié à l'évocation d'une féminité dont il apparaît comme l'emblème, l'éventail est à la mode et la plupart des peintres impressionnistes, de Degas et Pissarro à Gauguin, s'emparent de cet accessoire.



Camille Pissarro (1830-1903)
Les Vendanges (éventail), vers 1880

—
 Collection particulière
 © Tous droits réservés

Les peintres collectionneurs

Sous forme d'estampes ou d'objets, le Japon est présent chez les artistes et les écrivains, comme en témoignent nombre de portraits et de scènes d'atelier. Manet évoque les préférences artistiques qu'il partage avec l'auteur de *Germinal* dans le *Portrait d'Émile Zola*. Berthe Morisot représente sa fille Julie sous une estampe. L'action de marchands éclairés, comme Siegfried Bing et Tadamas Hayashi, tous deux grands connaisseurs de la culture du Japon, élargit encore le cercle des amateurs d'estampes. C'est chez eux que les peintres impressionnistes constituent ou complètent leurs collections. Les estampes qui leur ont appartenu sont présentées dans l'exposition, en regard des tableaux où elles apparaissent.

L'estampe impressionniste

Dès les années 1870 et plus encore au cours des années 1890, nombreux sont ceux qui, parmi les artistes, s'essayent aux techniques de l'estampe. Henri Rivière y consacre l'essentiel de son talent et reste le plus japonisant d'entre eux. Il est précédé par Degas, qui expérimente des techniques neuves comme le monotype. Mary Cassatt nous a laissé une remarquable série de gravures inspirées de la vie quotidienne. Henri de Toulouse-Lautrec, de son côté, renouvelle l'art de

l'affiche en s'appropriant avec une remarquable efficacité les procédés de l'estampe.

Le code a changé

Le regard porté par les impressionnistes sur l'art japonais et la pratique de l'estampe modifient profondément leur conception du tableau. Dans les toiles de Monet, c'est la présence d'une nature de plus en plus foisonnante et diffuse qui marque cette influence. Vincent Van Gogh use du contraste et de l'aplat, avant de trouver le Japon à Arles, comme Paul Gauguin l'avait trouvé avant lui à Pont-Aven.

Dans les années 1890, l'impact de l'art japonais atteint des sommets chez les Nabis. Parmi les Néo-impressionnistes, Georges Seurat, Paul Signac, Henri-Edmond Cross et Théo Van Rysselberghe se distinguent par le refus de la perspective, du modelé et du volume. La leçon de l'art japonais assimilée au début du XX^e siècle, les peintres se libèrent de l'imitation de la nature dont ils ne retiennent que l'essentiel : son pouvoir d'évocation poétique. Vallotton peint d'éblouissants couchers de soleil à deux dimensions et Bonnard élabore les féeries chromatiques qui ne tarderont pas à inspirer les maîtres de l'abstraction des années 1950. Monet décrit inlassablement l'univers bleuté de son jardin d'eau où la végétation et le ciel se mêlent inextricablement dans un jeu de reflets colorés.

Commissariat

Marina Ferretti Bocquillon, directeur scientifique du musée des impressionnistes Giverny, assistée de Vanessa Lecomte, attachée de conservation au musée des impressionnistes Giverny.

Cette exposition est organisée en collaboration avec l'Arp Museum Bahnhof Rolandseck, Remagen

arp museum Bahnhof Rolandseck

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay, Paris, et de la collection Rau pour UNICEF



Paul Signac (1863-1935)
Saint-Briac. La Garde-Guérin. Opus 211, juillet 1890

Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck / collection Rau pour UNICEF, GR 1.520

© Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck / collection Rau pour UNICEF / Photo : Peter Schälchli, Zürich



William Merritt Chase (1849-1916)

Un coin confortable (À son aise. Le kimono bleu), vers 1888

Water Mill, New York, Parrish Art Museum, Littlejohn Collection, 1961.5.21
© Water Mill, New York, Parrish Art Museum / Photo : Gary Mamay

William Merritt Chase (1849-1916)

Un coin confortable (À son aise. Le kimono bleu), Vers 1888

—
Huile sur toile, 144 x 113 cm

Water Mill (New York), Parrish Art Museum, Littlejohn Collection

Une jeune femme habillée d'un kimono bleu nuit est assise sur un divan rouge. Elle tient un éventail oriental et adopte une pose nonchalante. Dans les années 1880, les femmes portaient volontiers des tenues d'intérieur inspirées par la mode japonaise. On note cependant que sous la surface, les habitudes occidentales persistent : entre deux pans de soie brodée, on aperçoit un jupon de coton blanc et des bas noirs. La femme n'est pas formellement identifiée, mais on peut penser qu'elle est américaine. Son regard franc en direction du spectateur dénote une certaine modernité. Elle pose pour l'artiste américain William Merritt Chase, qui est alors l'un des meilleurs représentants du courant impressionniste d'outre-Atlantique.

Ce tableau a été peint dans l'atelier qu'occupe l'artiste à New York, sur la Dixième Avenue. Chaque accessoire et chaque élément de décor révèlent la passion de Chase pour l'exotisme. À la fois lieu de travail et de convivialité, cet atelier était célèbre pour la collection d'objets rares qu'il y accumulait. Ici, Chase a effectué un cadrage assez serré autour du modèle. Tandis que le tapis oriental lui permet de suggérer la

profondeur de l'espace, le paravent jaune de l'arrière-plan accentue la planéité de l'image et isole le buste de la femme pour le mettre en valeur. La silhouette tronquée d'un samovar situé derrière le divan agit comme une ombre chinoise.

Chase était particulièrement attentif à l'évolution des artistes européens et il séjournait presque tous les étés en Europe durant les années 1880. Il a adopté la touche enlevée des impressionnistes ainsi que leur palette colorée. Il a également été témoin de cette vogue du japonisme, qui s'exprime chez lui dans les décors et les tissus aux couleurs chatoyantes, mais ne remet pas en question les principes fondamentaux de la peinture occidentale tels le modelé et la perspective. C'est un japonisme de surface, comme l'illustre à merveille l'habillement du modèle.



Félix Vallotton (1865-1925)

Max Rodrigues dans l'atelier de Félix Vallotton, 1900

Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck / collection Rau pour UNICEF, GR 1.570
© Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck / collection Rau pour UNICEF / Photo : Peter Schälchli, Zürich

Félix Vallotton

Max Rodrigues dans l'atelier de Félix Vallotton 1900

—
Huile sur carton, 51 x 69 cm

Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck / collection Rau pour UNICEF

Originaire de Suisse, Félix Vallotton fréquente l'Académie Julian à Paris où il fait la rencontre de Maurice Denis, Pierre Bonnard et Édouard Vuillard qui seront bientôt connus sous le nom de Nabis. Vallotton participe aux expériences de ce groupe, qui sont profondément marquées par l'exemple de l'art japonais. Il expérimente même la technique des estampes japonaises : la gravure sur bois. De 1891 à 1901, il crée des images en noir et blanc aux formes simplifiées et synthétiques, aux contours rigoureux et aux éclairages dramatiques.

En 1899, Vallotton épouse Gabrielle Rodrigues, veuve, mère de trois enfants et fille du grand marchand de tableaux Alexandre Bernheim. Max est le fils aîné de Gabrielle. Il a 16 ans lorsqu'il pose dans l'atelier de son beau-père. Le jeune homme fait mine de peindre un tableau intitulé *Les Saules*, réalisé par Vallotton en Suisse, quelques mois plus tôt. La perspective légèrement déformée de la scène isole le jeune homme, dont le costume bleu tranche nettement avec le tapis aux motifs géométriques qui couvre toute la partie basse de la composition, rappelant les aplats de motifs des estampes japonaises. Avec son dessin

précis, son regard acéré sur le quotidien et son ambiance mystérieuse, l'œuvre est typique des intérieurs peints par Vallotton à cette époque.

Au-dessus de la cheminée se trouve une autre œuvre de Vallotton, *Le Bain à Etretat*. Sur le mur de droite et sur la porte entrouverte du placard, à gauche, on aperçoit deux estampes japonaises. Il s'agit de portraits de courtisanes, peints par Utamaro aux alentours de 1800. Ces deux estampes sont présentées dans l'exposition.



Félix Vallotton (1865-1925)

L'Exposition universelle, planche 6 : Feu d'artifice, 1901

—
Ville de Genève, Collection des Musées d'art et d'histoire,
Cabinet d'arts graphiques, don Lucien Archinard, Est 1208-0006
© Ville de Genève, Collection des Musées d'art et d'histoire



Pierre Bonnard (1867-1947)
La Promenade des nourrices, frise de fiacres, vers 1897

—
Paris, galerie Berès
© Paris, galerie Berès

Pierre Bonnard

La Promenade des nourrices, frise de fiacres Vers 1897

—
Lithographies marouflées sur toile, constituant un paravent à quatre feuilles, 150 x 200 cm
Paris, galerie Berès

En 1894, Pierre Bonnard écrit à sa mère :

« J'exécute un paravent. C'est la place de la Concorde où passe une jeune mère avec ses enfants, des nounous, des chiens et en haut, faisant bordure, une station de fiacres, le tout sur un fond blanc écru qui rappelle tout à fait la place de la Concorde quand il y a de la poussière et qu'elle ressemble à un petit Sahara ».

Trois ans plus tard, il décide de reprendre cette peinture et d'en faire des impressions lithographiques. Il en tirera 110 exemplaires. Il a le projet de faire entrer l'art dans les foyers domestiques et de toucher un public plus large. Il partage cette préoccupation avec ses amis du groupe nabi. Les jeunes artistes de ce groupe se positionnent dans le sillage de Gauguin et du symbolisme. Ils se sont choisis un nom qui signifie « prophète » en hébreu. Ils aiment se donner aussi des surnoms. Ainsi, Bonnard est le « nabi japonard ». Il collectionne les estampes japonaises et les crêpons, peint des affiches aux lignes sinueuses et expressives, privilégie la couleur posée en aplats et expérimente des formats inspirés par les arts décoratifs japonais.

Son premier essai de paravent date de 1890, mais il avait finalement préféré séparer les panneaux, par manque d'unité. Ici, la scène se déploie sur les quatre panneaux. Les cerceaux des enfants passent d'un panneau à l'autre. Surtout, les fiacres forment une frise décorative qui unifie l'image, et définit l'espace dans cette œuvre très dépouillée où le vide domine. Bonnard ne décrit ni le sol ni même les visages. Il stylise les silhouettes, retenant avant tout le dynamisme des enfants qui contraste avec le statisme des fiacres. La déformation expressive des anatomies apporte une touche d'humour, comme le petit chien effrayé du premier plan. La puissance évocatrice de Bonnard nous permet même de voir une petite fille là où il a tout simplement laissé une zone en réserve.



Claude Monet (1840-1926)
Tempête sur la côte de Belle-Île, 1886

—
Collection particulière
© Tous droits réservés

Claude Monet

Tempête sur la côte de Belle-Île

1886

—
Huile sur toile, 61 x 74 cm
Collection particulière

En 1886, Monet part en Bretagne avec l'idée de chercher des sujets nouveaux. Il fait un séjour de plusieurs semaines à Belle-Île dont la côte Sauvage, face à l'Atlantique, l'enthousiasme. Il écrit à son ami Caillebotte que l'océan le force à sortir des habitudes prises en peignant la Manche. Dans les nombreuses lettres écrites à sa famille, il vante la transparence de l'eau et l'intensité des couleurs de la côte bretonne.

Pendant son séjour, Monet est témoin de la terrible tempête du mois d'octobre 1886. Dans un premier temps, elle l'empêche complètement de travailler, mais bientôt il trouve un endroit abrité qui va lui permettre de représenter la mer furieuse se jetant sur les rochers de Port-Goulphar.

Sa palette se fait très claire pour capturer la luminosité et l'aspect laiteux de l'écume et des vagues. Les virgules de peinture qu'il dépose sur la toile ont une énergie et un caractère presque abstrait qui rappellent le traitement de l'eau dans certaines estampes japonaises de sa collection. *Vue des tourbillons de Naruto à Awa*, de Hiroshige, et *Sous la vague au large de Kanagawa*, de Hokusai, montrent la fascination des maîtres japonais pour le dynamisme et la

fluidité de l'eau, qu'ils rendent par des motifs de griffes, de boucles et de spirales blanches et bleues. À la différence des lignes monochromes et lisses de l'estampe, les touches de Monet sont épaisses et extrêmement variées, mettant au service de l'évocation de la grandeur de la nature toute sa maîtrise de la technique impressionniste.

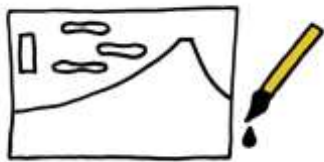


Katsushika Hokusai (1760-1849)
Sous la vague au large de Kanagawa
Une estampe de la suite *Les Trente-Six Vues du mont Fuji*

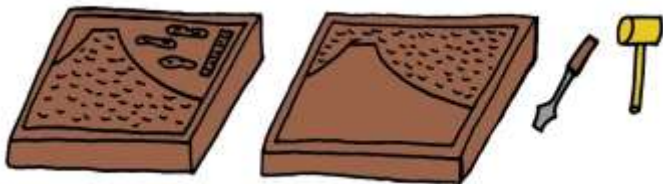
—
Ancienne collection Claude Monet
Giverny, Fondation Claude Monet
© Giverny, Fondation Claude Monet

La technique des estampes japonaises

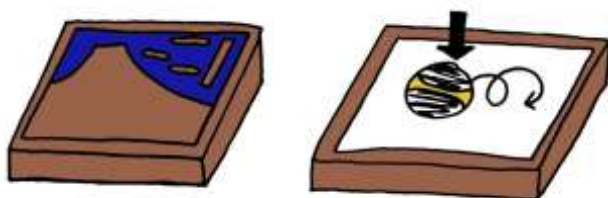
Une estampe est une image imprimée. Au Japon, à l'époque d'Edo, on invente une technique d'impression qui permet d'obtenir des images aux couleurs éclatantes et qui ne coûtent pas très cher. Les habitants des villes les achètent pour se divertir et décorer leurs maisons. Ces estampes représentent de jolies femmes, des lutteurs de sumo, des acteurs de théâtre kabuki, des endroits célèbres, des fleurs, des animaux, des créatures fantastiques...



- Le peintre crée le modèle en le traçant à l'encre sur du papier.



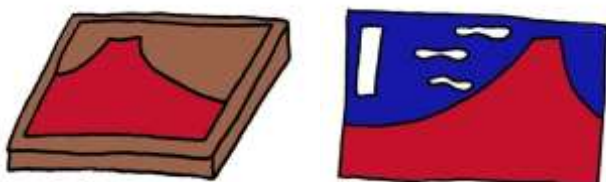
- A partir de ce modèle, le graveur fabrique les planches de bois qui vont servir à l'impression. Il enlève avec ses outils toutes les parties qui doivent rester blanches. Le motif est en relief et inversé, comme sur un tampon encreur. Le graveur doit fabriquer une planche par couleur.



- L'imprimeur encre la première planche et pose une feuille de papier dessus. Il frotte très fort le dos de la feuille avec un disque couvert de feuilles de bambou tressées, afin que l'encre se dépose bien sur l'autre côté.



- L'imprimeur retire la feuille de la première planche et, lorsqu'elle est sèche, l'applique sur la planche suivante en faisant attention à bien l'aligner, pour que le motif ne soit pas décalé.

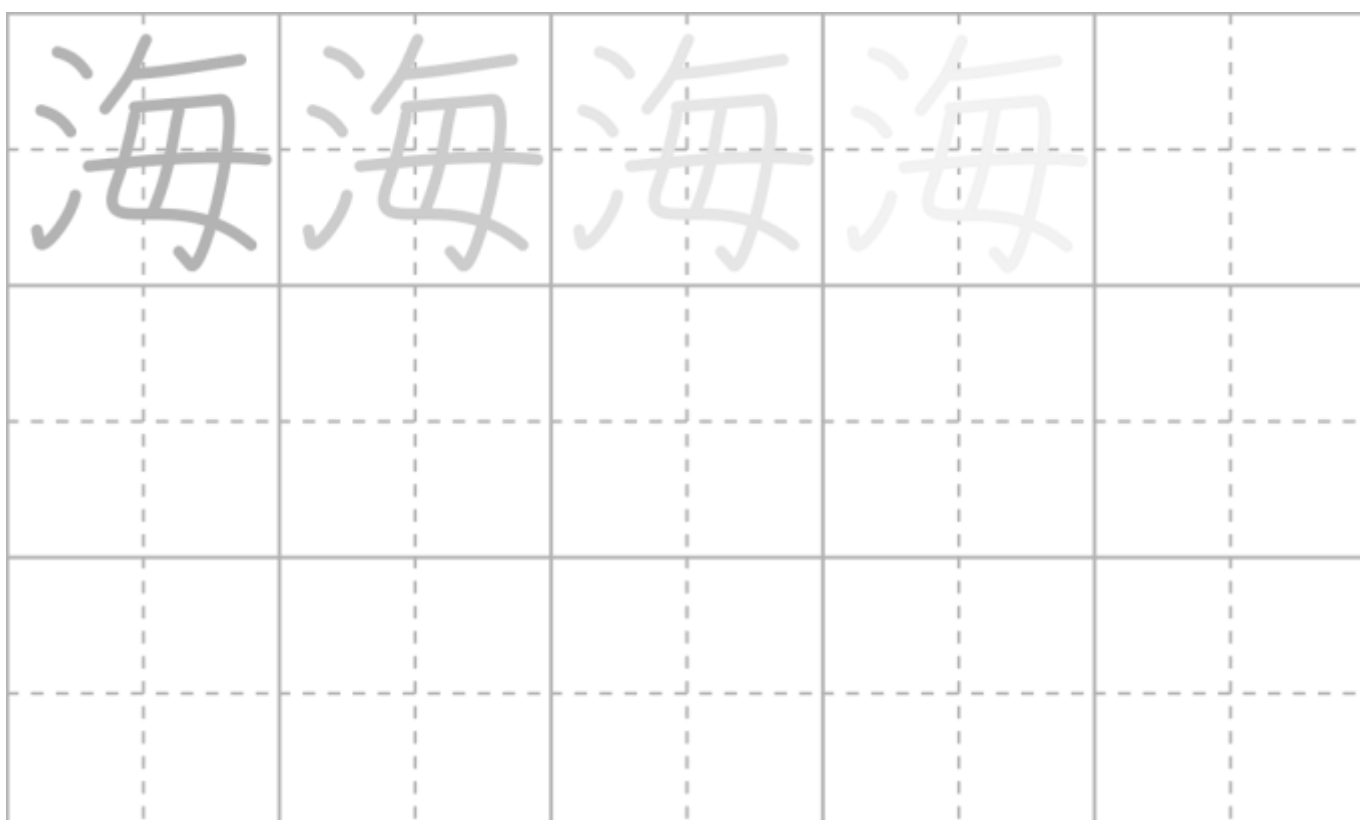
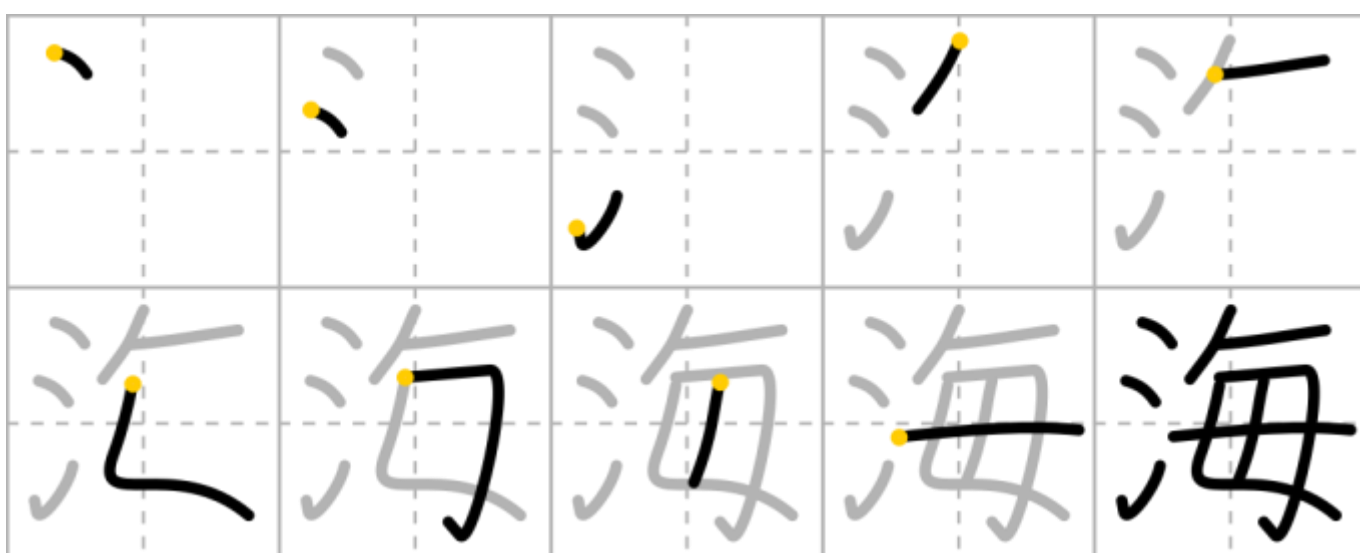


- Une fois que toutes les planches ont été imprimées sur la feuille, on obtient une image en plusieurs couleurs.

Écrire un kanji

La langue japonaise s'écrit avec un mélange de caractères phonétiques qu'on appelle les kanas et d'idéogrammes qu'on appelle les kanjis. Il y a 92 kanas et des milliers de kanjis !

Voici comment on trace le kanji qui signifie « mer », *umi* en japonais. Attention, il faut bien respecter le sens et l'ordre des traits. Le point jaune indique l'endroit où commence le trait.





accrochage

2018

Hiramatsu Reiji (né en 1941)

Reflets de nuages du soir sur l'étang de Monet (détail), 2013

—

Giverny, musée des impressionnismes, MDIG 2014.29

© Hiramatsu Reiji

© Giverny, musée des impressionnismes

Hiramatsu à Giverny

du 30 mars au 4 novembre 2018

En 2018, le musée des impressionnismes Giverny présente un accrochage temporaire consacré à Hiramatsu Reiji, peintre japonais né à Tokyo en 1941. Intitulé « Hiramatsu à Giverny », cet accrochage s'inscrit dans le cadre des célébrations du cent cinquantième de la proclamation de l'ère Meiji, époque où le Japon s'ouvre aux échanges avec l'Occident.

Hiramatsu Reiji découvre les *Grandes Décorations* de Claude Monet au musée de l'Orangerie à Paris en 1994. Il décide alors de se rendre à Giverny pour visiter la maison et le jardin d'eau de l'un des plus grands maîtres de l'impressionnisme. Au cours des vingt dernières années, il aime à y retourner et réinvente son art. Les paysages d'eau et de reflets deviennent l'un de ses motifs privilégiés. L'artiste s'essaye à de nouveaux formats – et adopte le format circulaire utilisé par Monet en 1907 et 1908. La dévotion que voue Hiramatsu à Monet le conduit à effectuer différents séjours sur la côte normande : Rouen, Le Havre, Honfleur, Étretat, Fécamp, Deauville ou encore Trouville. Il évoque ainsi ce voyage vers le japonisme : « J'ai été profondément étonné en découvrant l'œuvre immense qu'est la série des *Nymphéas*. Je me suis alors mis à étudier avec ardeur le

japonisme, avec le regard d'un peintre de *nihonga* qui part pour un voyage vers l'impressionnisme et le japonisme. Pour moi qui adore les fleurs, la Normandie fut une région de rêve. Je me suis souvent rendu vers la mer en suivant la Seine. Le but de mon voyage était d'aller à la recherche du japonisme dans le jardin de Monet à Giverny et d'observer les reflets sur l'eau du bassin des nymphéas. J'ai tenté de comprendre l'attraction qu'avait éprouvée Monet pour le japonisme depuis sa jeunesse, ainsi que le regard qu'il portait sur les choses. C'est avec liberté et avec un sentiment ludique que j'ai peint les nymphéas chers au goût japonisant de Monet. »

L'accrochage réunit sept toiles ainsi que deux paravents inédits qui font montre de l'influence exercée par le maître de l'impressionnisme français. Il est complété par un ensemble documentaire illustrant la technique traditionnelle japonaise appelée *nihonga*.

A close-up photograph of a hand dipping a finger into a paint palette. The palette is white and contains several wells of paint in various colors: red, green, yellow, and blue. The hand is positioned over the blue paint well. In the background, there are some blurred papers or canvases with green and blue colors. A red rectangular overlay is on the right side of the image, containing the text 'les activités scolaires' in white.

les

activités

scolaires

Visites et ateliers

Visite de l'exposition

Accueil du groupe (30 élèves maximum) et dépôt des sacs à dos au vestiaire.

Pour la sécurité des œuvres, aucun sac à dos n'est admis dans les espaces d'exposition.

Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière.

Récupération des sacs et passage aux toilettes.

Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Atelier

Création de peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs, réalisées à la peinture aux doigts dans les jardins du musée.

Matériel fourni (sauf les blouses).

En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu sous une tente, dans le jardin. Le thème de l'atelier peut alors s'en trouver légèrement modifié.

Tarifs de la visite

3 € par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.

Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €

Un minimum de 15 élèves est nécessaire pour bénéficier d'une visite guidée. Les groupes de moins de 15 élèves peuvent visiter sans guide le musée, au même tarif.

Tarif de l'atelier

100 € par groupe de 30 élèves maximum

Réservation obligatoire

02 32 51 93 99 ou 02 32 51 91 02

Les bureaux sont ouverts toute l'année du lundi au vendredi.

Rencontres Enseignants

Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, deux après-midi leur sont consacrés :

Mercredi 4 avril 2018, de 14h30 à 16h30

Mercredi 11 avril 2018, de 14h30 à 16h30

Programme

Présentation de la programmation et des activités scolaires.

Visite guidée de l'exposition et découverte des lieux d'accueil.

Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire : par email uniquement à c.guimier@mdig.fr

HONFLEUR



ROUEN



GIVERNY ET
VERNON



l'impressionnisme

2.0





Ce projet est cofinancé par
l'Union Européenne.

Le musée des impressionnismes Giverny vous propose de nouveaux outils numériques, gratuits et ludiques. Conçus pour tous les publics, ils peuvent être utilisés en préparation ou en complément de votre visite au musée.

[> en savoir plus](#)





exposition

à venir

rentrée 2018

Henri-Edmond Cross (1856-1910)

Plage de Baigne-Cul (détail), 1891-1892

Chicago, The Art Institute of Chicago, 1983.513

© Chicago, The Art Institute of Chicago

Henri-Edmond Cross

Peindre le bonheur

du 27 juillet au 4 novembre 2018

Consacrée au peintre néo-impressionniste Henri-Edmond Cross (1856-1910), l'exposition retracera l'ensemble de la carrière de l'artiste. Né à Douai, il découvre en 1883 la lumière du Midi, où il s'installe définitivement dès 1891. À l'aube du XX^e siècle, il est considéré, aux côtés de Paul Signac, comme l'un des pères de la modernité.

L'exposition comptera une centaine d'œuvres, peintures, aquarelles ou dessins, et retracera l'ensemble de son parcours artistique. Elle montrera l'évolution de son art, des premiers essais impressionnistes aux derniers tableaux empreints d'un lyrisme de la couleur qui a retenu l'attention des Fauves, sans oublier les très poétiques séries de marines néo-impressionnistes, peintes au début des années 1890 sur les bords de la Méditerranée.

L'exposition soulignera ainsi le rôle joué par Cross dans l'histoire de la libération de la couleur et son impact sur les avant-gardes du début du XX^e siècle.

« Je voudrais peindre du bonheur, des êtres heureux comme pourront l'être dans quelques siècles (?) les hommes, la pure anarchie réalisée »

(lettre de Cross à Signac, 8 juin 1893, Archives Signac)

Commissariat

Marina Ferretti, directeur scientifique du musée des impressionnismes Giverny assistée de Valérie Reis, chargée des expositions au musée des impressionnismes Giverny

Exposition organisée par le musée des impressionnismes Giverny en collaboration avec le Museum Barberini de Potsdam.

MUSEUM BARBERINI
POTSDAM

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay



**musée
des impressionnistes Giverny**

99 rue Claude Monet
BP 18
27620 Giverny
France

T : 02 32 51 94 65
F : 02 32 51 94 67

contact@mdig.fr
www.mdig.fr



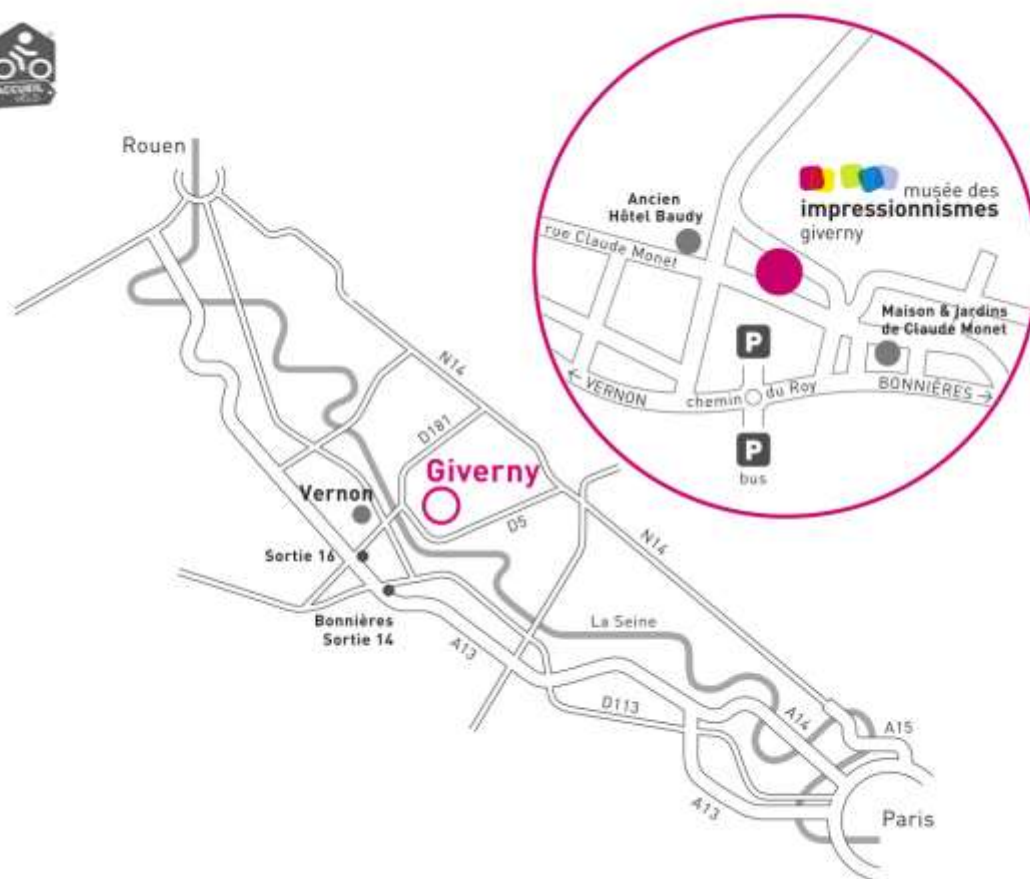
Ouvert du 30 mars
au 4 novembre 2018
Tous les jours, de 10h à 18h
(dernière admission 17h30)

Le musée sera fermé
du 16 au 26 juillet 2018 (inclus)

**pour tous renseignements,
merci de contacter :**

Laurette Roche
02 32 51 93 99
l.roche@mdig.fr

Charlotte Guimier
02 32 51 91 02
c.guimier@mdig.fr



En couverture :

Paul Signac (1863-1935)
*Femme se coiffant. Opus 227 (arabesques
pour une salle de toilette) (détail)*

Collection particulière
© Tous droits réservés